

---

## Aliocha Wald Lasowski, *Édouard Glissant, penseur des archipels*

Elena Pessini

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2595>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2595

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 162-164

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Elena Pessini, « Aliocha Wald Lasowski, *Édouard Glissant, penseur des archipels* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2595>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Aliocha Wald Lasowski, *Édouard Glissant, penseur des archipels*

Elena Pessini

---

## RÉFÉRENCE

ALIOCHA WALD LASOWSKI, *Édouard Glissant, penseur des archipels*, Paris, Pocket, 2015, pp. 543.

- 1 La mort d'Édouard Glissant le 3 février 2011 a provoqué un élan d'émotion et de tristesse auprès des amis du grand écrivain martiniquais, des amis qui sont souvent comme lui des auteurs, mais aussi des critiques spécialistes de son œuvre, des artistes, des journalistes et des philosophes. Les hommages se sont multipliés un peu partout dans le monde, dans le Tout-Monde qu'il a inlassablement essayé de nous révéler: veillées, textes spontanés dans la presse et sur le web, puis colloques, journées d'études et numéros de revues. Quelques années ont passé maintenant mais l'intérêt, la ferveur qui se concentrent autour de son œuvre ne diminuent pas. Les archives de Glissant ont entre temps été déclarées trésor national en décembre 2014 et la Bibliothèque nationale souhaite pouvoir les acheter pour ouvrir ainsi la voie à de nouveaux travaux. Le texte que nous présentons ici est le fruit des recherches d'un spécialiste de Glissant mais aussi d'un ami qui a côtoyé et fréquenté l'auteur martiniquais dans les dernières années de sa vie, qui a pu prendre connaissance des archives car, avec Raphaël Lauro, il a apporté sa contribution à leur mise en place. Nous trouvons la trace – même si de façon sporadique – de cette fréquentation dans cette étude. *Édouard Glissant, penseur des archipels* est difficile à classer dans une catégorie bien définie; il a souvent le ton de l'hommage teinté d'émotion mais il constitue surtout une longue plongée dans l'univers glissantien, une immersion dans l'œuvre qui dévoile tout autant l'homme que le penseur, le philosophe et le poète. Aliocha Wald Lasowski a donné à son travail une structure fort rigoureuse où dans une première partie qui constitue le cœur de la réflexion puisqu'elle s'étend sur 380 pages, intitulée «Présentation de l'œuvre», il examine les différents domaines et les différents genres où Glissant a exercé son écriture (1. Philosophie, 2. Poésie, 3. Romans, 4. Théâtre, 5. Esthétique et 6. Politique).

La deuxième partie, «Rencontres», donne, dans un premier temps, la parole à Édouard Glissant lui-même au sein d'un entretien avec Aliocha Wald Lasowski qui a eu lieu le 23 janvier 2007, à Paris. La lecture de l'interview nous laisse imaginer que le spécialiste glissantien a trouvé au cœur des réponses de l'écrivain l'idée du titre de son ouvrage; en effet ce dernier y déclare: «Une de mes cartes du monde est faite d'archipels, de caps et de presqu'îles et de péninsules, d'où beaucoup sont partis, ont été déportés, et où, curieusement, on a enfermé beaucoup d'autres: Gorée, la source amère et solennelle, la Pointe des Nègres en Martinique, les îles Tremiti dans l'Adriatique, Vernazza dans les Cinque Terre, Roben au devant de la ville du Cap où Nelson Mandela tint bon, Guantanamo, dont nous osons à peine imaginer les obscurités, le fort de Joux en plein Jura, qui pour moi est une sorte d'avancée en cap dans la forêt, Carthage recouverte de sel noir, Carthagène des Indes et Salvador de Bahia, et la Nouvelle Orléans, villes négrières tout autant que Saint-Pierre la foudroyée et Valparaíso où nous irons bien un jour, et, en plein continent, ancrée dans l'océan des steppes, Samarcande inatteignable» (p. 502). Puis dans «Témoignages et confidences», ce sont des intellectuels comme Fethi Benslama, Régis Debray, Edgar Morin, des artistes tels que Valerio Adami et les écrivains Abdelwahab Meddeb, Boualem Sansal et Dany Laferrière qui livrent le souvenir d'un rapport d'amitié, d'échanges, plus ou moins longs et profonds qu'ils ont entretenu avec Édouard Glissant. La description de la charpente de l'ouvrage ne rend toutefois pas complètement compte de ce que le lecteur trouvera tout au long des 543 pages qui lui sont soumises. Deux parties assez brèves précèdent la véritable entrée en matière; les «Remerciements» qui dressent la liste des noms de ceux qui appartiennent à la vaste tribu glissantienne, qu'il s'agisse des amis ou des spécialistes de son œuvre et le «Prologue» où Aliocha Wald Lasowski retrace l'histoire de sa propre rencontre avec Édouard l'écrivain et de ce qui est devenu, au fil du temps, une amitié. L'«Introduction» déconcerte quelque peu; sa longueur (85 pages), surtout. Le critique s'est donné la liberté non seulement d'y présenter la structure de son travail mais aussi d'anticiper largement ce qu'il reprendra dans la première partie. Cette méthode d'approche explique sans doute certaines redites et des répétitions du texte qui parfois l'alourdissent un peu. Dans la partie qui fait suite à l'introduction, le critique met en place une grille qui va lui servir pour affronter tous les genres littéraires pratiqués par Glissant, l'essai, la poésie, le roman et le théâtre. Il fait une présentation des œuvres dans l'ordre chronologique de leur parution, établit les passerelles qui les relient les unes aux autres, traitant véritablement la matière textuelle comme une série d'îles formant un archipel où chaque texte a sa place. Chaque œuvre est donc située à l'intérieur du vaste ensemble de l'architecture glissantienne mais c'est également le moment historique et culturel où elle voit le jour qui est analysé, ainsi que ses sources et les influences qui ont nourri son auteur. Le critique choisit au fil de son étude de privilégier la réflexion sur certains textes plutôt que sur d'autres. C'est ainsi que, par exemple, parmi tous les romans de Glissant, *La Lézarde* est plusieurs fois abordé et étudié, comme pour, en quelque sorte, redonner sa place à ce premier roman, moins connu que les autres et moins travaillé par la critique, même s'il obtint, au moment de sa parution en 1958, le prix Renaudot. Wald Lasowski débroussaille ainsi toute la matière glissantienne et l'intérêt de son ouvrage réside, me semble-t-il, dans cette mise au jour d'une incessante activité de Glissant dans de nombreux domaines, de son écoute passionnée de toutes les formes d'art et de toutes les formes de pensée. Rien n'est jamais un détail, nous dit le critique, surtout ce qui pourrait en paraître un, comme, pour ne citer qu'un exemple, le titre du mémoire de Glissant pour son diplôme d'études

supérieures de philosophie, dirigé par Jean Wahl: «Découverte et conception du monde dans la poésie contemporaine», où il a travaillé sur Pierre Reverdy, René Char et Paul Claudel qui constitueront longtemps l'objet de sa réflexion. De façon saisissante et en créant aussi un certain effet de vertige, Aliocha Wald Lasowski reconstruit le réseau glissantien des sources et des auteurs qui ont inspiré l'écrivain martiniquais, de ceux qui se sont nourris de sa pensée et de son œuvre. Le chapitre intitulé «Esthétique» constitue un apport précieux à la connaissance des rapports de Glissant avec les arts figuratifs et de tous les artistes qu'il a appréciés, connus, sur lesquels il a réfléchi tout au long de son existence. On trouve bien sûr les noms de Matta, Wifredo Lam, Cárdenas, Gamarra, Valerio Adami dont Glissant a souvent parlé dans ses recueils d'essais depuis *Soleil de la Conscience* jusqu'à *La Cohée du Lamentin*, mais le critique dresse la liste – impressionnante – des préfaces de catalogues, des commentaires d'expositions, des poèmes que l'écrivain a consacrés à des peintres ou à des sculpteurs tels que Hultberg, Chemay, Eva Ho, Louis Lutz, Gabriela Morawetz, Milos Sobaïc, Edgar Sanchez, Miguel Borrelli, Eduardo Zamora, Sandro Somarè, Gerardo Chavez, Pancho Quilici, Mario Gurfein, etc... Sans oublier bien sûr, l'importance que la musique – le jazz en particulier – a toujours eue pour lui et les rapports étroits qu'il a tissés avec le monde musical: «Le jazz rappelle que le chant africain a été confisqué, que les esclaves, dans le Nouveau Monde, ont perdu leur chant. Le jazz met en musique l'effacement et emporte la trace, comme le reggae, le calypso, la biguine, la salsa» (p. 383). Le dernier chapitre de «Présentation de l'œuvre» se penche sur la réflexion politique d'Édouard Glissant depuis ses prises de position indépendantistes qui lui vaudront d'être assigné à résidence en France par le Général De Gaulle, en passant par son combat pour une Algérie indépendante jusqu'à la lettre ouverte à Barack Obama, cosignée par Patrick Chamoiseau en 2009: *L'Intraversable beauté du monde. Adresse à Barack Obama*. C'est toujours dans ce chapitre que sont analysés les points de contact entre la pensée de Glissant et le vaste champ postcolonial et que Wald Lasowski nous montre comment des critiques comme Anthony Mangeon, Stuart Hall, Paul Gilroy et Achille Mbembe se penchent sur l'œuvre glissantienne et dans quelle mesure Glissant participe de ce courant de pensée mais s'en démarque aussi.

- 2 L'étude se termine par une bibliographie fournie mais on peut regretter l'absence d'un index des noms qui aurait permis de retrouver plus facilement les très nombreuses références qui sont citées et qui constituent une des richesses du texte.